



CINÉMA[s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

QUATRE NUITS AVEC ANNA

Cztery Noce Z Anna

DE JERZY SKOLIMOWSKI

fiche film

FICHE TECHNIQUE

POLOGNE/FRANCE - 2008 - 1h27

Réalisateur :
Jerzy Skolimowski

Scénario :
Jerzy Skolimowski
Ewa Piaskowska

Photo :
Adam Sikora

Montage :
Cezary Grzesiuk

Musique :
Michal Lorenc

Interprètes :
Artur Steranko
(Leon Okrasa)
Kinga Preis
(Anna)
Redbad Klynstra
(le juge)
Jerzy Fedorowicz
(le psy)
Malgorzata Buczkowska



SYNOPSIS Dans une petite ville en Pologne, Léon Okrasa est employé dans un hôpital. Il a, dans le passé, été témoin d'un viol brutal. La victime, Anna, est une jeune infirmière qui travaille dans le même hôpital que lui. Léon passe son temps à espionner Anna, à la guetter de jour comme de nuit. Cela devient une véritable obsession...

Un soir, il finit par s'introduire dans l'appartement d'Anna par la fenêtre qu'elle laisse entrouverte. Alors, Léon s'installe sur son lit, l'observe dans son sommeil, s'imprègne de son univers. Où s'arrêtera-t-il ?

CRITIQUE

Chronic'art.com - Pascale Bodet

Quatre nuits avec Anna est bourré de signes plastiques, narratifs, poétiques, que l'on repère dans la crainte que Skolimowski les réchauffe à vide. C'est sans compter sur la capacité du cinéaste à intégrer et exploiter ce qui se fait et ce qu'il a fait, pour en apporter un démenti complètement personnel.

L'Humanité - Jean Roy

Très moderne dans sa construction en récits enlacés, l'œuvre plonge simultanément dans la culture cinéphilique de la génération des nouvelles vagues. (...) Beau film. (...)

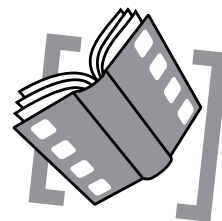


**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



ENTRETIEN AVEC JERZY SKOLIMOWSKI

(...) Pourquoi tourner en Pologne ?
C'était le plus simple. J'avais une liberté entière. Nous avons produit le film nous-mêmes, avec Ewa Piaskowska, et Paulo Branco nous a aidés. J'ai eu quarante jours de tournage, deux fois plus que de coutume en Pologne.

Le film est foncièrement polonais dans le mélange de tragi-comique, avec ce personnage isolé, obsessionnel.

Oui, probablement. La Pologne est un pays assez surréaliste. Le surréalisme renferme et le côté ridicule et le côté tragique. La première image qui m'est venue à l'esprit est celle de la vache qui flotte sur l'eau. Léon, le personnage, va à la pêche et je voulais que dans cette situation normale de sa vie, il y ait un signal qu'il allait se passer des choses bizarres.

Le décor de la scène du viol est extraordinaire : un bateau de pêche, au milieu d'un kolkhoze abandonné...

En fait les choses sont liées, je voulais confronter deux éléments, l'eau et le feu. Léon est en contact quotidien avec l'eau parce qu'il pêche et avec le feu parce qu'il travaille au crématorium de l'hôpital. J'ai donc cherché un endroit où il y aurait plein d'eau, des lacs : en Mazourie au nord-est de la Pologne, l'eau est visible partout. Il y a aussi dans cette région un choc de cultures : c'est à la frontière entre l'ancienne Pologne

et l'ancienne Prusse orientale. L'influence allemande est perceptible dans l'architecture de l'hôpital et en même temps les petites maisons sont polonaises. Cette histoire est placée partout et nulle part. Cela ne m'intéressait pas de montrer des voitures, des portables, des téléviseurs...

La bizarrerie laisse place à une histoire d'amour.

Si on compare ce film à mes films plus anciens, cette fois-ci je voulais raconter l'histoire d'un sentiment. Mais, à certains moments, le spectateur ne pourra pas accepter ce héros. Je voulais une attitude ambivalente. Que le spectateur veuille le défendre quand il est condamné, mais d'un autre côté qu'il ne soit pas acceptable à 100 %. Il éveille un certain soupçon, comme s'il y avait en lui une tendance à s'auto-accuser. Il est témoin d'un viol : peut-être cette vue l'a-t-elle fasciné, peut-être était-il trop lâche pour intervenir. Je ne voulais pas un héros sympathique, je veux qu'il soit vu de haut, avec une certaine condescendance, par la plupart des spectateurs. Les spectateurs doivent se sentir meilleurs, plus intelligents que mon héros. Les choses sont mieux en place dans le cerveau du spectateur que dans la tête du personnage. C'est un personnage à la limite de l'autisme. Il ne participe pas au monde. Pendant le viol, il est surpris de voir la vie lui présenter quelque chose de si incompréhensible. Le monde prend sa revanche sur lui au tribunal. Il ne répond pas, son

visage est absent. Pour mon propre usage, j'appelle cette grimace «le visage de Buster Keaton». Comme s'il était à côté. Il préfère regarder une mouche ; c'est quelque chose qui est dans son monde à lui. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

| | |
|-----------------------------|------|
| Hamles | 1960 |
| Oko wykol | |
| Pieniadze albo zycie | 1961 |
| Akt | 1962 |
| Walk Over | 1965 |
| La barrière | 1966 |
| Haut les mains | 1967 |
| Le départ | |
| Dialogue 20-40-60 | 1968 |
| Dialogue 20-40-60 | |
| Deep End | 1970 |
| Roi, Dame, Valet | 1972 |
| Le cri du sorcier | 1978 |
| Travail au noir | 1982 |
| Success is the best revenge | 1984 |
| Le Bateau phare | 1986 |
| Les eaux printanières | 1989 |
| Ferdurdurke | 1991 |
| Quatre nuits avec Anna | 2008 |

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°569, 573
Cahiers du Cinéma n°634, 639
Fiches du Cinéma n°11921/1922...